

EXPOSITION

# LES HEURES PROFONDES

SALOMÉ FAUC  
AMANDINE PORTELLI  
BAPTISTE FILIPPI  
FRÉDÉRIC COCHÉ

18 JUIN  
AU 28 AOÛT 2022  
ABBAYE DE  
SAINT-FLORENT-LE-VIEIL  
MAUGES-SUR-LOIRE





**EXPOSITION DU 18 JUIN AU 28 AOÛT 2022**

Abbaye de Saint-Florent-le-Vieil | Mauges-sur-Loire

## LES HEURES PROFONDES

Les heures profondes est une exposition collective de quatre artistes, tous reliés par le travail du dessin et de l'estampe.

L'artiste Salomé Fauc, a été en résidence de création à l'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil, du 30 mai au 17 juin 2022. Immergée dans le lieu, elle composera sur-mesure des installations de dessins suspendus, monumentaux ou labyrinthiques, ornés de son motif de prédilection aux infinies variations, le végétal.

Le commissariat d'exposition confié à l'atelier OuOùOuh, met en avant trois artistes - anciens résidents - dont les œuvres entrent en résonance avec celles de Salomé Fauc, elle aussi ancienne résidente de cet atelier d'art graphique installé à Ingrandes-sur-Loire.

Amandine Portelli, développe une série de dessins qu'elle nomme *Urbicides*. Elle part de photographies prises lors de son séjour en Bosnie Herzégovine, d'un ouvrage sur les mouvements historiques de protestation et des motifs de trames. Les dessins sont réalisés au fusain, puis à l'encre de chine pour finir par de la sérigraphie.

Frédéric Coché est dessinateur de bande-dessinée. Les planches de *Almageste*, exclusivement réalisées en gravure, se distinguent par une recherche formelle poussée et une narration très elliptique.

Baptiste Filippi, creuse une matrice récupérée (sa vieille Twingo) pour obtenir une série infinie de gravures, jusqu'à épuisement de la tôle. Une série hommage à son slogan publicitaire : «Twingo, à vous d'inventer la vie qui va avec».

*Couverture : affiche de l'exposition, design graphique Lost Paper*

*Ci-contre et pages suivantes : vues de la salle du Chapitre, Salomé Fauc, installation*

*Ton bleu qui prend au vert, encre de Chine et encres colorées sur papier transparent, 2022*



## SALOMÉ FAUC

Engager tout mon corps dans l'acte de création. Pas seulement la main ou le poignet. Mon seul moteur est de pousser la ligne toujours plus loin, de me plonger dans le dessin mentalement mais surtout physiquement. J'appelle d'ailleurs cette manière de procéder: le dessin de la performance. Je travaille toujours au sol, assise, voir même allongée sur mon dessin. Il y a vraiment la nécessité pour moi de faire corps avec le dessin, d'être en totale imprégnation.

J'ai donc tendance à préférer les grands formats et je me laisse volontiers aller à la monumentalité. La question de l'échelle est évidemment centrale puisque les dessins se déploient dans l'espace et sortent du cadre traditionnel, de la feuille, de la toile pour envahir les murs, les sols, les fenêtres. J'aime le dessin pour son caractère pauvre, nécessitant peu de moyens et exigeant avant tout de la discipline et du temps. Dans mon travail du dessin, l'idée est surtout de traiter à égalité le motif, de lui donner une nouvelle dimension, non plus simple fond décoratif mais sujet principal, presque sacralisé.

Particulièrement inspirée par certaines architectures - le gothique flamboyant, le Rococo, l'Art Nouveau - où l'on trouve systématiquement, en une profusion de détails, le motif végétal, celui-ci revient sans cesse dans mon travail. L'élection de ce motif végétal a constitué mon premier geste de résistance artistique. En effet, le regard a peu évolué en ce qui concerne l'ornementation et bien trop souvent, si tu dessines des fleurs, c'est que tu es une fille et que tu restes cantonnée à ton domaine réservé depuis le XVIIIème siècle, un genre mineur en somme. C'est après avoir lu cette citation de Christine Buci Glucksmann « Pourquoi l'ornement est un crime pour Adolf Loos, parce qu'il est trop oriental, trop féminin et trop primitif » que j'ai décrété que ces trois adjectifs ne fonctionneraient pas comme un repoussoir pour moi mais au contraire dessineraient un horizon à atteindre. Le genre floral, décoratif, déployé à une nouvelle échelle s'impose dans l'espace non plus seulement comme un art féminin mais comme une volonté féministe de défendre des générations de créations.

Enfin ma prédilection depuis de nombreuses années pour le noir et blanc - outre mon affinité évidente avec l'encre de Chine (pour son noir intense, ses effets de brillance et sa rapidité de séchage) - relève peut-être du contrepoint et de l'effet de surprise : sortir le végétal de son milieu naturel - la couleur - et l'évacuer ainsi du dessin d'observation. L'élire pour son potentiel de lignes, de traits, de contrastes, de saturation. Bien entendu, ce goût pour le noir et blanc n'empêche pas l'exploration de la couleur. Mon choix est de toute façon guidé par la congruence lieu-medium-parti pris scénographique : leur rencontre doit être évidente, nécessaire.



Ci-contre: détail de l'installation *Ton bleu qui prend au vert*, de Salomé Fauc dans la salle du Chapitre





## BAPTISTE FILIPPI

Baptiste Filippi est un ancien élève de la Haute école des arts du Rhin. Il est aujourd'hui graphiste et graveur.

En 2014 après mes études, j'achète une voiture. Une vieille Renault Twingo pour me conduire, les week-ends, à réaliser des photos souvenirs au Royal Palace de Kirrwiller. J'ai cessé cette activité en septembre 2018, mais j'ai conservé le véhicule. Depuis 2019, et face à un contrôle technique qui s'annonçait obsolète, je mène un travail de transformation de la Twingo. Elle m'aura conduit depuis Strasbourg jusqu'à Dresde. J'ai désossé sa carrosserie, j'en ai gravé des bouts, je les ai imprimés. Une série hommage à son slogan publicitaire : «Twingo, à vous d'inventer la vie qui va avec».



Ci-contre haut : Vue du hall et de l'installation des gravures de Baptiste Filippi

Ci-contre bas : Vue de la série Colmar

Ci-dessus : détail d'une gravure de la série Colmar, gravure couleurs eau forte, 38x48cm



## AMANDINE PORTELLI

Amandine Portelli développe une série de dessins qu'elle nomme *Urbicides*, elle part de photographies prises lors de son séjour en Bosnie Herzégovine en 2007/2008, d'un ouvrage sur les mouvements historiques de protestation (*Protest* édition de la Martinière) et des motifs de trames (lignes, points etc).

Les dessins sont réalisés par couches successives partant d'un dessin au fusain, puis à l'encre de chine pour finir par de la sérigraphie. Ce procédé confère une profondeur qui alimente la sensation d'étouffement. Le titre *Urbicide* ne fait pas référence à la période de la guerre de Bosnie Herzégovine, mais bien à l'actualité où le pays reste encore en otage et où aucune perspective de développement n'est annoncée. C'est aussi les protestations actuelles en Europe et dans le Monde qui influencent le mouvement du dessin.



Ci-dessus et pages suivantes : vue de la salle Mauron et des oeuvres d'Amandine Portelli : Ruines, éléments de protestation, trame 5, série *Urbicides*, pastel sec jaune, encre de sérigraphie blanche, sérigraphie blanche, 140x140cm, 2022 / Ruine, éléments de protestation, trame 1 et 2, série *Urbicides*, fusain, encre de Chine, sérigraphie, 140x140cm, 2018 à 2020

Pages suivantes : Ruine, éléments de protestation, trame 3 et 4, série *Urbicides*, fusain, encre de Chine, sérigraphie, 140x140cm, 2018 à 2020





## FRÉDÉRIC COCHÉ

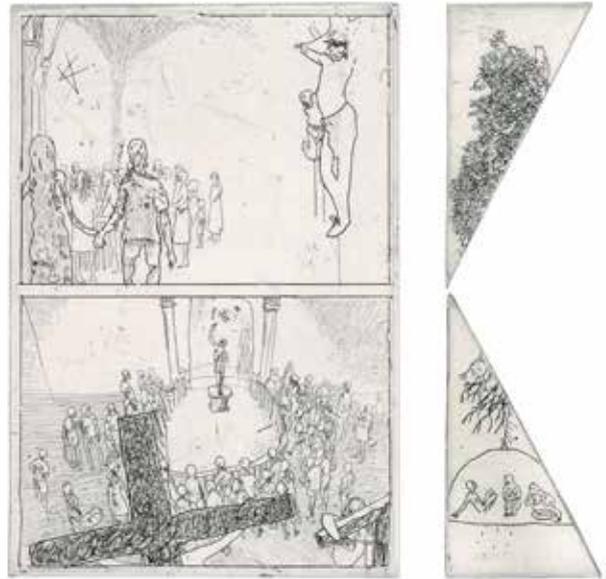
Frédéric Coché est un auteur de bandes dessinées et artiste contemporain français. Formé à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles puis aux Beaux-Arts de Nancy, ses bandes dessinées se distinguent par une recherche formelle poussée et une narration très elliptique.

*Almageste* est un projet de récit graphique en 72 planches, chacune composée de deux gravures : une gravure principale, et l'autre, comme une note en manchette. La narration, en deux mots dessine les contours de notre envie inconsciente de voir venir l'apocalypse (dans le sens moderne du terme). Pour l'exposition *Les heures profondes*, une sélection de 40 gravures a été effectuée par l'artiste.



Ci-dessus : vue de la salle Du Bellay et de l'installation de 40 des 79 gravures de la série *Almageste* de Frédéric Coché

Pages suivantes : détails des gravures





Ci-dessus et pages suivantes : vues de la salle des caves, installations *Les heures profondes* de Salomé Fauc, encre de Chine et encres colorées sur papier transparent, 2022



Ce catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition Les heures profondes, de Salomé Fauc, Amandine Portelli, Baptiste Filippi et Frédéric Coché, qui s'est tenue du 18 juin au 28 août 2022 à l'abbaye mauriste de Saint-Florent-le-Vieil.

**Crédits photographiques :** Dominique Drouet, Valentine Crochemore et Céline Ballu

**Textes :** Salomé Fauc, Amandine Portelli

**Éditeur :** Mairie de Mauges-sur-Loire

**Lieu d'exposition :** Abbaye mauriste de Saint Florent le Vieil

Rue Charles de Renéville, Saint Florent le Vieil

49410 Mauges-sur-Loire

[www.mauges-sur-loire.fr](http://www.mauges-sur-loire.fr)



---

*4<sup>e</sup> de couverture : Détail de : Ruine, éléments de protestation, trame 3, série Urbicides, fusain, encre de Chine, sérigraphie, 140x140cm, 2018 à 2020*

